



BIO

1968 : Naissance au Puy en Velay. Étudie dans les écoles des beaux-arts de Versailles et de Clermont-Ferrand, puis s'installe à Amiens.

2002 : Première exposition collective, à Londres (*Challenge the Nail*). D'autres suivront en France, en Roumanie et au Japon.

2007 : Initie les Rencontres Franco Roumaines de Montreuil. Développe une oeuvre sous la forme de séries : *Le goût du ciel*, *Les Pinocchio*, *Contes piquants*, *Si j'étais magicien*, etc.

2011 : Première participation au Salon MAC Paris. Premières commandes monumentales : *La ribambelle* pour le plafond d'un manoir et *Les étoiles* pour le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique.

2013 : Prix Arcimboldo. Expositions personnelles au salon Balt'Art (Nogent-sur-Marne), à l'Hôtel Pullman (Paris) et à la Galerie Les MétamorphOzes (Vallières).

■ Expositions :

- Du 25 avril au 22 juin
Festival Cop'Art 2014
Centre Social et Culturel
du Pays de Revigny
à Revigny-sur-Ornain
www.copary.com

- Galerie Bettina von Arnim à Paris
www.galeriebettina.com

- En permanence
Galerie Bettina von Arnim à Paris
www.galeriebettina.com

Cote : 200 à 12 000 €

Philippe Chardon

Quand la réalité rencontre le rêve



Pinocchio 20 - 2012 - Image numérique

« La nature est un livre. Je cherche la réalité pour plonger ailleurs. Est-ce le chat qui traverse le jardin où est-ce le jardin qui traverse le chat ? »
Ces images sont des fenêtres ouvertes sur la face cachée du sensible, vibrante comme la robe rouge que porte Oriane à la soirée de la princesse de Guermentes. Elle « n'est pas chose mais possibilité ».



Pinocchio 6 – 2012 – Image numérique



Pinocchio 13 – 2012 – Image numérique

« L'espace fond comme le sable qui coule entre les doigts. Le temps l'emporte et ne m'en laisse que des lambeaux informes. » Comme pour l'écrivain George Pérec, pour cet artiste, l'espace, c'est le doute. Il cherche l'envers du visible : « La photo est une trace. La couleur estompée, c'est le temps qui passe. Je ne regarde pas toujours ce que je photographie. Pour moi, l'instant décisif, c'est ce que je ressens au moment où j'appuie sur le déclencheur. »

L'étrangeté chère aux surréalistes est ici plus naïve, plus infantile, plus lumineuse, merveilleuse, lewiscarolinienne. L'humour fait sourire la blessure. Ainsi dans cette planche de la série *Les Pinoccios* où un vieux monsieur coiffé d'un bob, assis au bord d'un gouffre, regarde l'infini. En réalité c'est un clochard sur le trottoir de la ville. De son arrosoir orange jaillit un nuage fantomatique. L'espace réel coïncide avec l'espace du rêve et fait naître la poésie, le pur plaisir.

Grain de boue et goutte d'eau

Le ciel est toujours bleu. Les nuages flottent, cotonneux et monstrueux. L'artiste souligne leurs formes avec un peu de cou-

“Nous sommes tous des Pinoccios.
On se raconte des histoires,
on agit comme si on était éternel.”

leur, pour les animer, les faire éternuer, les faire rougir.

« Nous sommes tous des Pinoccios. On se raconte des histoires, on agit comme si on était éternel. »

Dans ses planches, le minuscule est déjà forme. Sur l'étendue de la planche, il semble comme expulsé de l'invisible, une poussière d'étoile perdue dans notre réalité. Un enfant sur une balançoire prend son envol, une vrille de passiflore enroulée à sa petite chaussure semble le retenir. Jetée sur l'horizon comme un cotillon, elle supporte un minuscule monstre qui lui marche dessus, d'un pied décidé. Un monsieur en costume tenant son toutou en laisse face à un nuage cyclopéen semble marcher sur une planète déserte. Une sphère, pas plus grande qu'un grain de sable et travaillée dans l'ombre, fait basculer toute l'échelle de l'image dans l'étrangeté. L'artiste adore l'infiniment petit.

« Je me demande pourquoi je prends autant de temps pour me tenir à ces petits détails que personne ne voit... »

« Est-ce que nous voyons la cent millième partie de ce qui existe ? Mon œil est si faible, si imparfait, qu'il ne distingue même pas les corps durs s'ils sont transparents comme le verre. Nous sommes si infimes, si désarmés, si ignorants, si petits, nous autres, sur ce grain de boue qui tourne, délayé dans une goutte d'eau » dit un héros de Maupassant, en proie à ses tourments concernant le monde parallèle.

Sur la planète Chardon, plages lacérées d'images et taches de couleurs prenant des formes ectoplasmiques dérobant à l'invisible son grouillement embryonnaire, tels le mal et les vices, les monstres extraordinaires des toiles de Jérôme Bosch.

Tout ce qui est petit n'est pas gentil.